Mon Reverend pere

7 7bre 1706

j'espere que vous aurés
receu ma derniere, ou je
vous avois donné avis ~~qu'on~~
que dans une lettre precedente
envoyé par la voiture de la
poste, je vous avois envoyé
une lettre de change,
payable par Mons. Tourton
banquier, suivant ce que
vous demandiés sur la
somme y exprimée. Car
n'ayant point avis de vous
j'en ay esté allarmé, crainte
que la lettre de change auroit
pu estre supprimée, et que

la lettre de change auroit
pû estre tiré par un autre
Ainsi, j'espere que vous
aurés averti Mons. Tourton,
afin ~~que~~ ~~de~~ qu'il ne la paye
point à un autre, si vous
ne l'avés point receue.
Maintenant je vous
envoyé Catalogum Librorum
orientalium qui sunt in
Bibliotheca Triglandiana
qui sera vendu à Leide
par l'encant, et la
vente commencera l'onzieme
octobre. Comme ce
catalogue paroist instructif

il vous servira, quand
vous ne pourriés pas
en acheter. A present
la poste presse. Je
suis avec Zele

Mon tres Reverend
pere

Hanover
ce 7 Sept
1706

vostre tres-
humble et
tres obeissant
serviteur

Leibniz

26.

Vir Maximè Reverende et Celeberrime, Fautor Honoratissime

Gratias ago quam debeo, quod literas quasdam ad me misisti, et quod meas curasti dudum ad Dn. Reimannum. cujus ego viri doctissimi perhumani admiror silentium. Itaque rogo ut occasione data ipsi aurem vellas.
Accepi nuper à Dn. Jo. Georgio Leuckfeld pastore primario Groningano qui plurima egregia ad res Gandersheimenses spectantia se habere significat. Ad eum rogo ut adjunctas meas cures. Est enim vobis vicinus & si qua tibi sunt nota de ejus studiis

significare ne graveris.

Augusta liberalitas nullam causam fore puto cur transitum tuum mutet. Itaque depono cogitationem quam habebam de viro accedendo.

Quod superest vale et fave. Dabam ~~[illegible]~~ Lutzeburgi prope Berolinum 25 Octobr. 1704.

Deditissimus

Godefridus Guilielmus
Leibnitius

P. S.

Si quid me voles, rogo ut literas more solito Hanoveram mittas. unde optime et satis prompte ad me curantur. Rogo ut inditas reddi cures.

B

J pi

Monsieur

J'aurois eté bien aise de vous feliciter, et de vous souhaiter un heureux voyage icy mais ayant fait assés promtement un grand voyage depuis Vienne jusqu'à Hannover, et assés heureusement graces à Dieu, je n'ay point voulu abuser des bontés du Ciel en m'exposant d'avantage pour suivre le Roy jusqu'en Hollande par la poste. Vous aurés assés appris de Vienne que l'Empereur a eté bien aise de ce changement heureux des affaires, ~~et~~ il a esté bien eloigné de favoriser quoyque ce soit dont le dernier Ministere anglois ait pû estre soubçonné. J'espere qu'il y aura une belle harmonie entre le Roy nostre maistre et sa Majesté imperiale, et j'ose dire que ces deux princes symbolisent en bien des choses. Il y a lieu de juger que les nouvelles Elections nous donneront un parlement sage et soumis à la volonté d'un prince des plus sages et des mieux intentionnés pour ceux qui feront les elections, c'est à dire ~~[illegible]~~ la Nation qui les fera apparemment comme la Cour les desirera, sans que la Cour ait besoin d'y paroistre

M. de Robethon

Mes gens m'ont dit, Monsieur, que vous m'avés envoyé le factum d'un plaisant procés qu'on a voulu me faire en Angleterre; l'envie de quelques personnes estant allée a vouloir revoquer en doute, un droit d'inventeur qu'on m'attribue dans le monde depuis 30 ans ou environ. mais on s'en moque en France et en Italie, temoin plusieurs lettres que j'en ay receues. les ~~lettre~~ vieilles lettres que certains Anglois ont deterrés, et sur lesquelles ils se fondent, ne disent point ce qu'ils pretendent. et enfin la Société Royale m'a fait communiquer l'extrait d'un de ses journaux où Elle declare de ne point decider l'affaire, et il paroist qu'elle a seulement laissé publier le rapport de quelques Commissaires sans l'adopter. Mais comme ces commissaires ne m'ont pas esté indiqués, et qu'ils pourroient etre suspects, il est aisé juger si le monde se tiendra à leur rapport. de tres habiles Mathematiciens neutres ont prononcé publiquement en ma faveur, comme vous pourrés juger, Monsieur par le papier cyjoint qu'un de mes amis a fait imprimer; et que je prends la liberté de vous envoyer, parceque il paroist qu'on vous a adressé le factum contre moy. Je ne l'avois pas encore lu, quand ce petit papier fut imprimé.

Mais vous avés d'autres choses a faire Monsieur, et je ne vous importunerois pas de cette bagatelle, sans la raison que je viens de dire. Je souhaiterois de savoir ce que vous ~~jugés~~ avés jugé des sentimens et discours de cet Ecossois que j'avois vû à Vienne et dont l'Empereur avoit fait cas. je ne l'ay point revû depuis, et je m'imagine qu'il aura repassé la mer. Ce qu'il me fit lire de ses pensées, me paroit raisonnable, mais vous en pourrés mieux juger que personne de ce pays cy. Maintenant tout a heureusement changé de face. Je m'imagine que le Roy sera maintenant passé. J'espere que les Anglois encheriront par dessus les Hollandois. vous y aurés beaucoup de part et je suis avec zele

Monsieur

votre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Leibniz

Hannover ce 28 de
Septembr. 1714

Berlin, 18 Avril 1703

Leibnitz

Monsieur

En vous faisant les remercimens que je dois, je vous demande mille pardons de la liberté que j'ay prise de vous supplier de me faire favoriser de quelques dissertations publiées à Paris de temps en temps qui se rapportent au dessein de l'Academie Royale des sciences. Je n'abuseray pas de la bonté que vous avés eue d'y deferer, en ordonnant à vostre libraire d'en porter à M. Brosseau; de peur que vous ne disiés tout de bon que je vous fais mon commissionnaire, ce qui seroit manquer de toutes les manieres à la consideration qu'on vous doit

J'ay écrit à M. l'Abbé Bignon la poste passée, et le temps ne me permit pas, de vous écrire aussi, Monsieur, et cependant ayant receu vostre derniere, je ne differeray point de vous dire que la rencontre du consentement de mon Arithmetique binaire avec les anciennes figures Chinoises de Fohy, fait que je crois qu'on pourra maintenant parler de cette Arithmetique dans les memoires de l'Academie. Mais je vous supplie, Monsieur d'y inserer non pas mon écrit passé mais ce que je viens d'envoyer à M. l'Abbé Bignon qui est plus court, et parle de cet accord que le R. P. Bouvet m'a annoncé. C'est luy qui a dechifré l'enigme de Fohy à l'aide de mes binaires. J'avois craint que le public ne meprisât une computation dont le fruit ne paroist pas

en voyeray une autre fois quelques observations Astronomiques. Si on en faisoit faire chez vous, qu'on fut bien aise de faire faire encor ailleurs, on tacheroit de vous servir à Berlin, au moins en quelque chose. Nostre observateur est prest de vous communiquer des observations de temps en temps; mais il souhaiteroit quelque chose de reciproque. Vous m'avés dit, Monsieur, que la Comete qu'on a observée dernierement icy l'a aussi esté à Paris et ailleurs. En pourroit on apprendre quelque chose? Mais tout cela selon vostre commodité. Car autrement ce que je viens de dire, indictum esto. Que font Monsieur le Marquis de l'Hospital et le R. P. de Malebranche? Il y a long temps que je n'ay point entendu parler d'eux; j'espere cependant qu'ils se portent bien, et que nous en sentirons bien tost les effects. J'ay esté assez incommodé cet hyver et cela m'a retenu à Berlin, mais je suis sur le point de retourner maintenant à Hanover où j'espere de recevoir vos ordres de temps en temps estant avec zele

~~[illegible]~~

Monsieur

vostre tres humble
et tres obeissant
serviteur

Leibniz

P. S. Je vous remercie fort Monsieur de l'honneur que vous me faites en me destinant vostre belle Histoire de l'Academie Royale et je souhaite de me pouvoir revanger. Je demande pardon des ratures dont cette lettre est pleine, qui d'ailleurs est assez mal écrite: vires animi sequuntur ~~[illegible]~~ statum corporis.

d'abord, mais cette remarque nouvelle sur les figures Chinoises
la rendra peutestre passable

Pour ce qui est des Loix du Mouvement on peut les demonstrer en faisant certaines suppositions, mais qui ont toutes quelque chose d'independant de la necessité Geometrique, et de dependant du principe de la convenance ou de la perfection. Monsieur Hugens suppose le principe du bateau, c'est à dire l'Equivalence à l'egard du choc des corps, entre un corps (par exemple) veritablement en repos et sans action, et entre un corps qui court de la proue à la pouppe d'une vitesse contraire et egale à celle du bateau, qui ce corps fait paroistre en repos aux yeux du spectateur placé sur le rivage du canal. Cette Equivalence se trouve heureusement conforme aux experiences, mais on n'en sauroit demonstrer la necessité.

Vous demandés, Monsieur, si les loix du mouvement sont indifferentes à la nature de la matiere; je reponds qu'ouy, si vous opposés l'indifferent au necessaire, et je reponds que non, si vous l'opposés au convenable; c'est à dire à ce qui est le meilleur, et donne le plus de perfection. il en est de même si vous parlés de l'arbitraire. Ces loix ne sont pas si arbitraires ou indifferentes que quelques uns ont cru, ny si necessaires qu'ont cru d'autres. Les loix du mouvement ne sont donc point de necessité Geometrique, non plus que l'Architecture. Et cependant il y a entre elles et la nature du corps des rapports qui ne nous echappent pas tout à fait. Ces rapports sont fondés principalement dans l'entelechie ou principe de la force, qui joint à la matiere acheve la substance corporelle. On peut même dire que ces Loix sont naturellement essentielles à cette Entelechie ou force primitive que dieu a mise dans les corps, et par consequent à la substance corporelle; autrement si elles n'en naissoient pas, elles ne seroient point naturelles, mais miraculeuses; et dieu luy meme seroit obligé d'en procurer l'observation par un miracle continuel: mais elles ne sont point essentielles à la matiere, c'est à dire à ce qu'il y a de passif dans la substance corporelle.

Car on pourroit feindre bien d'autres loix, et sans parler de celles de Des Cartes, ou de la Recherche de la verité, j'ay demonstré autres fois et repeté dans un des journaux des savans, comment tout devroit aller naturellement, s'il n'y avoit dans les corps, que la matiere ou le passif c'est à dire etendue et impenetrabilité. Car j'ay demonstré que le plus grand corps en repos seroit emporté par le moindre corps en mouvement sans que ce petit corps en fust retardé le moins du monde ce qui augmenteroit horriblement la force tout d'un coup; sans parler d'autres inconveniens. Mais ces loix ne sont point compatibles avec les nostres, et produiroient les effects les plus absurdes et irreguliers du monde. Ainsi il ne faut point se figurer qu'il y a quelque monde ou ces loix qui suivent de la pure materialité ayent lieu ou quelques autres aussi peu convenables qu'elles. Comme il ne faut point croire avec Lucrece qu'il y a des mondes ou au lieu des animaux le concours des atomes forme des bras ou des jambes detachées. Ny enfin que tout possible arrive, quelque deraisonnable qu'il soit. Car de vouloir qu'il soit de la grandeur et de la magnificence de dieu de faire tout ce qui est possible outre que cela ne se peut, par l'incompatibilité des possibles, et la liaison de toutes les creatures; outre cela, dis je, c'est vouloir de la grandeur aux depens de la beauté. Et c'est comme si feignant qu'il soit une des perfections de dieu, d'estre poëte, on vouloit que ce poëte parfait fit tous les vers possibles, bons et mauvais. il en est de même de l'Architecture, et dieu l'est veritablement. L'Essence de dieu est seule necessaire et il implique contradiction qu'elle n'existe pas, mais dieu est determiné a produire les autres estres non pas par la loy de la necessité, comme il seroit vray s'il produisoit tout possible sans choix, mais par celle de la sagesse, ou du meilleur, du mieux ordonné, du plus parfait. Je ne suis point Laconique, Monsieur et je ne say si je ne peche contre ce qu'on vous doit, en me servant de cette prolixité lors que je parle à un esprit aussi penetrant que le vostre. Cependant je crois qu'on est tousjours pardonnable quand on tache de s'expliquer clairement: car quand on n'est pas entendu c'est le plus souvent plustost la faute de celuy qui parle que de celuy qui écoute.

J'adjoute quelque mot à l'occasion de ma precedente. Je ne say si vous n'avés pas esté de mon sentiment, Monsieur que la petite remarque sur l'Algebre de Mr Ozannam conviendroit mieux au Journal des savans qu'aux Memoires de l'Academie. Je vous

Abschrift.

Berlin, 10 avril 1703.

Monsieur

En vous faisant les remercîments que je dois je vous demande mille pardons de la liberté que j'ay prise de vous supplier de me faire favoriser de quelques dissertations publiées a Paris de temps en temps qui se rapportent au dessein de l'Académie Royale des sciences. Je n'abuseray pas de la bonté que vous avés eue d'y déferer en ordonnant à vostre libraire d'en porter à M. Brosseau; de peur que vous ne disiés tout de bon que je vous fais mon commissionaire, ce qui seroit manquer de toutes les manières à la considération qu'on vous doit.

J'ay écrit à M. l'Abbé Bignon la poste passée, et le temps ne me permit pas, de vous écrire aussi, Monsieur, et cependant ayant receu vostre dernière je ne differeray point de vous dire que la rencontre du consentement de mon Arithmetique binaire avec les anciennes figures chinoises de Fohy, fait que je crois qu'on pourra maintenant parler de cette Arithmetique dans les mémoires de l'Académie.

Mais je vous supplie, Monsieur, d'y insérer non pas mon écrit passé, mais ce que je viens d'envoyer a M. l'Abbé Bignon, qui est plus court et parle de cet accord que le R.P. Bourt m'a annoncé. C'est luy qui a dechiffré l'enigme de Fohy à l'aide de mes binaires. J'avois craint que le publiq ne meprisât une computation dont le fruit ne paroist pas d'abord, mais cette remarque nouvelle sur les figures chinois la rendra peutestre passable.

Pour ce qui est des Loix du Mouvement on peut les demonstrer en faisant certaines supposition, mais qui ont toutes quelque chose d'indépendant de la necessité géometrique et de dépendant du principe de la convenance ou de la perfection. Monsieur Hugens suppose le principe du bâteau, c'est à dire l'equivalence à l'egard du choc des corps, entre un corps /par exemple / véritablement en repos et sans action, et entre un corps qui court de la proue à la pouppe d'une vitesse contraire et égale à celle du bâteau, ce qui fait paraistre ce corps en repos aux yeux du spectateur placé sur le rivage du aval. Cette équivalence se trouve heuresement conforme aux expériences, mais on n'en sauroit demonstrer la necessité.

Vous demandés, Monsieur, si les loix du mouvement sont indifférentes à la nature de la matière; je réponds qu'ouy, si vous opposés l'indifférent au nécessaire, et je reponds que non, si vous l'opposés au convenable; c'est à dire à ce qui est le meilleur, et donne le plus de perfection. Il en est de même si vous parlés de l'arbitraire. Ces loix ne sont pas si arbitraires ou indifférentes que quelques uns ont crû, ni si nécéssaires qu'ont crû d'autres. Les Loix du mouvement ne sont donc point de nécéssité géometrique, non plus que l'Architecture. Et cependant il y a entre elles et la nature du corps des rapports qui ne nous échappent pas tout à fait. Ces rapport sont fondés principalement dans l'entelechie ou principe de la force, qui joint à la matière achevé la substance corporelle. On peut même dire que ces loix sont naturellement essentielles à cette entelechie ou force primitive que Dieu a mise dans les corps et par conséquent à la substance corporelle; autrement si elles n'en naissoient pas, elles ne seroient point naturelles, mais miraculeuses; et Dieu lui même seroit obligé d'en procurer l'observation par un miracle continuel: mais elles ne sont point essentielles à la matière, c'est à dire à ce qu'il y a de passif dans la substance corporelle.

Car on pouvoit feindre bien d'autres loix, et sans parler de celles de Descartes ou de la recherche de la vérité; j'ay demonstré autres fois et repété dans un des journeaux des savans, comment tout devroit aller naturellement, s'il n'y avoit dans les corps que la matiere ou le passif c'est à dire étendue et impénétrabilité. Car j'ay demonstré que le plus grand corps en repos seroit emporté par le moindre corps en mouvement sans que ce petit corps en dût estre retardé le moins du monde, ce qui augmenteroit horriblement la force tout d'un coup; sans parler d'autres inconveniens.- Mais ces loix ne sont point compatibles avec les nostres, et produiroient les effets les plus absurds et irréguliers du monde.

Aussi il ne faut point se figurer qu'il y a quelq... monde ou ces loix qui suivent de la pure matérialité ayent lieu ou quelques autres aussi peu convenables qu'elles. Comme il ne faut point croire avec Lucrèce qu'il y a des mondes ou au lieu des animaux le concours des atomes forme des bras ou des jambes détachées; n'y enfin que tout possible arrive quelq .. déraisonnable qu'il soit. Car de vouloir qu'il soit de la grandeur et de la magnificence de Dieu de faire tout ce qui est possible outre que cela

ne se peut, par l'incompatibilité des possibles, et la liaison de toutes les créatures; outre cela, dis-je, c'est vouloir de la grandeur au dépens de la beauté. Et c'est comme si feignant qu'il soit une des perfections de Dieu, d'estre poete, on vouloit que ce poete parfait fit tous les vers possibles, bons et mauvais. Il en est de même de l'Architecte, et Dieu l'est véritablement.

L'Essence de Dieu est seule necessaire, est il implique contradiction, qu'elle n'existe pas. Mais Dieu est déterminé à produire les autres estres non pas par la loy de la necessité, comme il seroit vray s'il produisoit tout possible sans choix, mais par celle de la sagesse, ou du meilleur, du mieux ordonné, du plus parfait. Je ne suis point laconique, Monsieur, et je ne say si je ne peche contre ce qu'on vous doit, en me servant de cette prolixité lors que je parle à un esprit aussi pénétrant que le vostre. Cependant je crois qu'on est toujours pardoñable quand on tache de s'expliquer clairement: car quand on n'est pas entendu c'est le plus souvent plustost la faute de celuy qui parle que de celuy qui écoute.

J'adjoute quelq mots à l'occasion de ma précedente. Je ne say si vous n'avés pas estré de mon sentiment, Monsieur, que la petite remarque sur l'algebre de Mr. Rannam /?/ viendroit mieux au journal des savans, qu'aux Mémoires de l'Académie. Je vous envoyeray une autre fois quelques observations astronomiques. Si on en faisoit faire chez vous, qu'on fut bien visé de faire faire encore ailleurs, on tacheroit de vous servir a Berlin au moins en quelq chose.

Nostre observateur est prest de vous communiquer des observations de temps en temps; mais il faudraiteroit quelq chose de réciproque. Vous m'avés dit, Monsieur, que la Comete qu'on a observée dernierement icy l'a aussi esté à Paris et ailleurs. En pourroit on apprendre quelq chose?

Mais tout cela selon votre commodité. Car autrement ce que viens de dire indictum esto. Que font Mr. le Marquis de l'Hopital et le R.P. de Malebranche? Il y a long temps que je n'ay point entendu parler d'eux j'espere cependant qu'ils se portent bien et que nous en sentirons bien tost les effects. J'ay esté assez incommodé cet hyver et cela m'a retenu à Berlin, mais je suis sur le point de retourner maintent a Hanover ou j'espere de recevoir vos ordres de temps en temps estant avec zele

Monsieur

vostre tres humble et
tres obeissant serviteur

Leibniz.

P.S. Je vous remercie fort, Monsieur, de l'honneur que vous me faites en me destinant vostre belle Histoire de l'Academie Royale et je souhaite de me pouvoir revancher. Je demande pardon des ratures dont cette lettre est pleine qui d'ailleur s'est asses mal écrite, vires animi sequantur statum corporis.

AUTOGRAPHE

de

Leibniz

Gottfried Wilhelm

OBSERVATIONS

1.) L. a. s. 3 p. 8° (franz.) Hannover le 7. Sept. 1706. Leibniz spricht davon, dass er einen „Catalogus Librorum Orientalium" der die Bibliotheca Triglandiana enthält, deren Auktion im Okt. stattfindet, gleichzeitig übersendet.

2.) L. a. s. 3 p. 8°, Lietzeburg prope Berolinum (Charlottenburg bei Berlin) 25. X. 1704 (Latein)
(genauen Text umseitig.)

LEIBNITZ.

Godefroi Guillaume Leibnitz, né à Leipsick, fut, comme Newton son contemporain, un génie supérieur. Il dispute à ce dernier la découverte du *calcul différentiel* qui étend presqu'à l'infini le domaine et les moyens des sciences mathématiques.

En mettant à part les prétentions nationales, très-puissantes chez les Anglais, il passe pour constant aujourd'hui que le calcul différentiel fut trouvé, sous des dénominations différentes, en Angleterre par Newton, et en Allemagne par Leibnitz.

Le père de Leibnitz, professeur à l'université de Leipsick, avait laissé à son fils une bibliothéque nombreuse et choisie. Le jeune Leibnitz la lut toute. La méthode qu'il se fit, et la force de son esprit le préservèrent de la confusion qui résulte des lectures accumulées, sans ordre ni mesure. Il devint tout ce qu'il avait lu, c'est-à-dire, poète, historien, orateur, jurisconsulte, théologien, philosophe, et surtout mathématicien. Le seul morceau de poésie digne de son nom, est un poème latin sur la mort du duc de Brunswick.

A l'âge de 20 ans, Leibnitz voulut se faire recevoir docteur en droit. Il en avait la science. A 22 ans, il étonna les publicistes par un écrit qui avait pour but de diriger l'élection d'un roi de Pologne.

P

254 **Leibniz,** Gottfried Wilhelm, der grosse Philosoph, einer der vielseitigsten Gelehrten; 1646—1716. Eigh. Brief m. U. Hannover le 7. Sept. 1706. 3 Seiten. 8⁰. — Französisch.

Leibniz spricht u. a. davon, dass er einen „Catalogus Librorum Orientalium", der die Bibliothek Triglandiana enthält, deren Auktion im Oct. stattfindet, gleichzeitig übersendet.

874 **Leibniz,** Gottfr. Wilh. v., Philosoph u. Polyhistor (1646—1716). — Eigh. Br. m. U., „Lietzeburg prope Berolinum" (Charlottenburg b. Berlin). 25. X. 1704. 3 S. 8⁰. (Latein.)

„Gratias adhuc debeo, quod literas quasdam ad me misisti, et quod meas curasti dudum ad Dr. Reimannum cuius ego viri docti atque perhumani admiror silentium ..... Accepi nuper a Dr. Jos. Georgio Lenkfeld, pastore primario Groningano .... menses spectantia se habere significat .... Rogo, ut literas .... Hanoveram mittas inde optime et satis promte ad me curantur."

AUTOGRAPHE

de

Leibniz

Gottfried Wilhelm

OBSERVATIONS

A 24 ans, il défendit la gloire d'Aristote qu'on lui semblait trop rabaisser. A 25 ans, il dédia deux Traités de physique, l'un à l'Académie des sciences de Paris, et l'autre à la Société royale de Londres : ces deux traités formaient une physique générale, la plus complète qu'on pût avoir alors. De belles préfaces, de savantes dissertations, des aperçus nouveaux sur le droit public, sur l'histoire du moyen âge, ou sur celle de la maison de Brunswick, auraient suffi pour lui faire une célébrité dans ce genre. Si on le compare à lui-même, c'est dans les sciences mathématiques que réside sa gloire principale : son nom est à la tête des problèmes les plus relevés ; il est mêlé dans tout ce que la géométrie a fait de plus grand dans ce siécle. Si on le compare aux autres philosophes modernes, la force d'esprit avec laquelle il soumit toutes les matières, et y trouva des rapports nouveaux, le font paraître prodigieux et lui laissent peu d'égaux.

La métaphysique ne s'exerçait alors que sur des sujets plus épineux qu'intéressans. L'union de l'ame avec le corps, la liberté ou la non-liberté de l'homme dans ses actions, le vide, les atômes, le temps, l'espace occupèrent aussi Leibnitz. Il eut ses idées particulières, ses *monades*, son *harmonie préétablie*, idées non moins creuses que quelques autres de Descartes, de Malebranche, etc. ; mais il avait reconnu l'insuffisance de cette métaphysique réellement nébuleuse, et il se proposait d'en établir une meilleure. Il projeta un alphabet des pensées humaines, une langue philosophique qui aurait participé de la simplicité, de l'exactitude de la langue des géomètres, et au moyen de laquelle toutes les idées et toutes les nations auraient eu des communications directes. En discutant sur le mystère de la Trinité, avec un disciple de Socin, il sentit l'imperfection de cette logique disputative qui est l'arsenal plus que la régulatrice des disputes, et il proposa aussi des moyens de la perfectionner.

Leibnitz fut donc encore théologien, mais d'une espèce particulière. Il était né dans la secte de Luther. Il eut, avec deux évêques célèbres, l'anglican Burnet et notre Bossuet, des correspondances pour la réunion de l'église anglicane à l'église luthérienne, et pour un rapprochement entre l'église protestante et la catholique. Ces négociations polémiques n'eurent d'autre résultat que d'attester l'universalité de Leibnitz, et l'impossibilité des rapprochemens de cette nature. Ce n'est pas que le philosophe de Leipsick dut être bien exigeant : sa seule doctrine en religion était une vaste tolérance. Il l'a développée dans sa correspondance avec Pélisson, devenu de protestant persécuté, catholique trop peu tolérant. Du reste, les opinions particulières de Leibnitz sont plus que suspectées d'une indifférence, qu'aucune théolo-

254 **Leibniz,** Gottfried Wilhelm, der grosse Philosoph, einer der vielseitigsten Gelehrten; 1646—1716. Eigh. Brief m. U. Hannover le 7. Sept. 1706. 3 Seiten. 8⁰. — Französisch.

Leibniz spricht u. a. davon, dass er einen „Catalogus Librorum Orientalium", der die Bibliothek Triglandiana enthält, deren Auktion im Oct. stattfindet, gleichzeitig übersendet.

874 **Leibniz,** Gottfr. Wilh. v., Philosoph u. Polyhistor (1646—1716). — Eigh. Br. m. U., „Lietzeburg prope Berolinum" (Charlottenburg b. Berlin). 25. X. 1704. 3 S. 8⁰. (Latein.)

„Gratias adhuc debeo, quod literas quasdam ad me misisti, et quod meas curasti dudum ad Dr. Reimannum cuius ego viri docti atque perhumani admiror silentium ..... Accepi nuper a Dr. Jos. Georgio Lenkfeld, pastore primario Groningano .... menses spectantia se habere significat .... Rogo, ut literas .... Hanoveram mittas inde optime et satis promte ad me curantur . "

AUTOGRAPHE

de

Leibniz

Gottfried Wilhelm

OBSERVATIONS

gie n'approuve. S'il parut critiquer Bayle, par sa *Théodicée*, ce fut à la sollicitation de la reine de Prusse ; mais on sent qu'il ménage son adversaire, et il écrivit au savant Pfaf qu'il partageait les opinions de ce même Bayle. Leibnitz ne faisait, à proprement parler, aucun exercice de religion. Les pasteurs luthériens lui en firent plus d'une fois des reprimandes publiques. Il ne vit la religion qu'en homme d'état. Dans un de ses grands projets, il range l'Europe politique sous un seul souverain (un empereur), et l'Europe religieuse sous un seul chef (le pape). Il est probable que cette idée ne contribua pas peu à donner de l'humeur aux pasteurs luthériens contre lui. Quoi qu'il en soit, c'était sûrement parce que la majorité des Européens était catholique, qu'il préférait cette religion, plus que pour son propre compte, car il refusa des propositions avantageuses qui lui furent faites pour le fixer en France, par la raison qu'on exigeait qu'il se fît catholique. Il justifia à sa mort les reproches des ministres luthériens. Son domestique lui ayant proposé d'appeler un pasteur, il répondit : *je n'en ai pas besoin.*

Le czar Pierre I visita Leibnitz, et adopta ses idées pour introduire les sciences et les lettres en Russie. Ainsi Leibnitz est un des premiers bienfaiteurs de cette nation à laquelle il ne manque que des lumières. Ce fut sur le plan de Leibnitz que le premier roi de Prusse institua l'Académie de Berlin. Ce monarque, l'empereur de Russie, celui d'Allemagne, le roi d'Angleterre, les électeurs de Saxe et de Mayence, les ducs de Brunswick se disputèrent en quelque sorte la gloire d'honorer Leibnitz, et de lui faire accepter des bienfaits. L'Académie des sciences de Paris le mit en tête de ses associés étrangers.

Il y a peu de particularités remarquables dans la vie d'un savant ; mais quelquefois elles sont instructives. Il y aurait plus d'avantage à imiter la manière de lire de Leibnitz, que son régime de vie. Il faisait des extraits de tout ce qu'il lisait, et y ajoutait ses propres reflexions. Cette méthode gravait pour toujours les choses dans son esprit. Quant à son genre de vie, c'était celui d'un célibataire dévoué exclusivement à l'étude. Il mangeait seul et à des heures non réglées. Son principal repas était à une heure ou deux du matin. Souvent il ne dormait que sur sa chaise. Il était quelquefois des mois entiers, sans quitter son siége. Cette assiduité laborieuse paraît lui avoir causé un engorgement et un ulcère à la jambe qu'il traita à sa fantaisie. Il ne consultait point les gens de l'art auxquels il croyait trop peu. Cette espèce d'incrédulité ou d'abandon lui fut fatale, car ayant pris, dans un accès de goutte, une médecine que lui avait conseillée un jésuite d'Ingoldstat, il mourut une heure après, à Hanovre.

Le docte Eckard qui a continué son histoire de Brunswick, lui fit faire des obsèques magnifiques

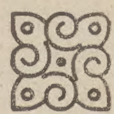
p*

254 **Leibniz,** Gottfried Wilhelm, der grosse Philosoph, einer der vielseitigsten Gelehrten; 1646—1716. Eigh. Brief m. U. Hannover le 7. Sept. 1706. 3 Seiten. 8⁰. — Französisch.

Leibniz spricht u. a. davon, dass er einen ,,Catalogus Librorum Orientalium", der die Bibliothek Triglandiana enthält, deren Auktion im Oct. stattfindet, gleichzeitig übersendet.

874 **Leibniz,** Gottfr. Wilh. v., Philosoph u. Polyhistor (1646—1716). — Eigh. Br. m. U., „Lietzeburg prope Berolinum" (Charlottenburg b. Berlin). 25. X. 1704. 3 S. 8⁰. (Latein.)

„Gratias adhuc debeo, quod literas quasdam ad me misisti, et quod meas curasti dudum ad Dr. Reimannum cuius ego viri docti atque perhumani admiror silentium ..... Accepi nuper a Dr. Jos. Georgio Lenkfeld, pastore primario Groningano .... menses spectantia se habere significat .... Rogo, ut literas .... Hanoveram mittas inde optime et satis promte ad me curantur . ...."

AUTOGRAPHE

de

Leibniz

Gottfried Wilhelm

OBSERVATIONS

auxquelles il invita toute la cour de l'électeur de Hanovre, roi d'Angleterre. Aucun des courtisans ne parut à la pompe funèbre; sur quoi Fontenelle observe qu'Eckard a tort de s'en étonner. Leibnitz ne laissant personne après lui qui pût leur être utile, ils n'auraient eu qu'un hommage de sentiment à rendre à son mérite : or ce genre de devoir n'est pas dans le calendrier des courtisans. Le même Fontenelle a caractérisé Leibnitz d'une manière ingénieuse et précise par cette comparaison. « Pareil « en quelque sorte, dit-il, aux anciens qui avaient « l'adresse de mener jusqu'à huit chevaux de front, « il mena de front toutes les sciences... Il était uni- « versel, dit encore Fontenelle, non parce qu'il « allait à tout, mais parce qu'il saisissait dans tout « les principes les plus élevés et les plus géné- « raux, ce qui est le caractère de la métaphysique... « Il s'entretenait volontiers avec toute sorte de « personnes... Se dépouillait facilement du carac- « tère de savant et de philosophe... Il était aimable « avec les femmes... Il était toujours d'humeur « gaie; à quoi servirait sans cela d'être philo- « sophe?... Il entrait dans les travaux ou les pro- « jets de presque tous les savans de l'Europe... « Il aimait presque autant travailler au profit ou « pour la gloire d'autrui que pour lui-même. »

Leibnitz vécut 70 ans, étant né en 1649, et mort en 1719.

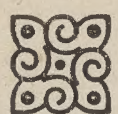
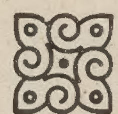
J.

254 **Leibniz,** Gottfried Wilhelm, der grosse Philosoph, einer der vielseitigsten Gelehrten; 1646—1716. Eigh. Brief m. U. Hannover le 7. Sept. 1706. 3 Seiten. 8⁰. — Französisch.

Leibniz spricht u. a. davon, dass er einen „Catalogus Librorum Orientalium", der die Bibliothek Triglandiana enthält, deren Auktion im Oct. stattfindet, gleichzeitig übersendet.

874 **Leibniz,** Gottfr. Wilh. v., Philosoph u. Polyhistor (1646—1716). — Eigh. Br. m. U., „Lietzeburg prope Berolinum" (Charlottenburg b. Berlin). 25. X. 1704. 3 S. 8⁰. (Latein.)

„Gratias adhuc debeo, quod literas quasdam ad me misisti, et quod meas curasti dudum ad Dr. Reimannum cuius ego viri docti atque perhumani admiror silentium ..... Accepi nuper a Dr. Jos. Georgio Lenkfeld, pastore primario Groningano .... menses spectantia se habere significat .... Rogo, ut literas .... Hanoveram mittas inde optime et satis promte ad me curantur ... "

à éclaircir l'Histoire de ce pays cy. Maintenant
j'espere que le 3me Tome vous sera venu aussi, ou viendra
bien tôt. Je voudrois vous marquer mon Zele par
quelque chose de meilleur estant entierement,

Monsieur

P.S.
je viens de lire un petit livre fait en France
mais imprimé ailleurs intitulé Memoires
pour faire une paix perpetuelle en Europe

Quoyque ce projet ait quelque rapport à l'Utopie
de Thomas Morus on est bien aise de voir les
pensées des gens d'esprit et bien intentionnés.
J'ay vu dans ma jeunesse un projet appro-
chant publié il y a plus de soixante ans
sous le titre de Nouveau Cyneas, qui conseilloit
la paix aux princes comme Cyneas à Pyrrhus
et proposoit une Union pour la maintenir
Feu Monsieur le Landgrave de Hesse-
Reinfels rencherit là dessus pour se divertir
et proposa que le Tribunal de l'union fut
établi à Lucerne en Suisse.

Hanover ce 4 de juin
1712

Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur

Leibniz

N° 188 — LEIBNIZ

L.a.s. 3 p.8° Charlottenburg bei Berlin 25.X.1704; dankt für die Zusendung eines Briefes und die Uebermittlung seines Schreibens an Dr. Reimann, über dessen Schweigen er sich wundert und den dafür gelegentlich bei den Ohren zu nehmen er den Adressaten bittet. Vor Kurzem habe er von Dr. Jos. Georg Lenkfeld, dem Pastor von Gröningen, erfahren, dass er im Besitze zahlreicher wertvoller Gegenstände sei; bittet den Adressaten den beiliegenden Brief an den Pastor zu vermitteln, der sein Nachbar ist. In einem Postscriptum ersucht er, Briefe an ihn auf bekanntem Wege nach Hannover zu schicken, von wo sie schnell zugestellt werden.

188. LEIBNIZ. Philosophe et savant allemand (1646-1716). L.s. avec un post-scriptum aut. de 15 lignes, adressée à l'abbé Bignon, Hanovre 4 juin 1712, 4 p. in-4°.

Très importante lettre dans laquelle il parle de la *Théodicée* et de l'établissement d'un tribunal de la paix à Lucerne.
« ... L'intérêt que vous prenés au succès de mon ouvrage de Théodicée est des plus obligeans et je vous en dois bien des remercimens. Il a le bonheur de trouver des approbateurs considérables à Rome et à Genève. Mais je suis curieux d'apprendre le jugement qu'on en fait en France, surtout parmy ceux qui sous votre direction font faire la montre aux ouvrages nouveaux : Je n'en suis pas seulement curieux, mais pour ainsi dire avide, pour en profiter : car j'écris autant pour m'instruire moy-même, que pour servir aux autres. Cependant je n'apprends pas encore qu'il y en ait une recension dans le journal des savans; apparemment parce qu'il y avait beaucoup d'autres livres qui avaient le droit de la préférence et peut être aussi parce qu'un tel ouvrage demande beaucoup d'attention. Mais cela est cause qu'on ne le connait encor guères en France, à ce que j'apprends de quelques amis... Je viens de lire un petit livre fait en France, mais imprimé ailleurs intitulé *Mémoires pour faire une paix perpétuelle en Europe*. Quoyque ce projet ait quelque rapport à l'utopie de Thomas Morus, on est bein aise de voir les pensées des gens d'esprit et bien intentionnés. J'ay vu dans ma jeunesse un projet approchant publié il y a plus de soixante ans sous le titre de *Nouveau Cynéas* qui conseillait la paix aux princes comme Cynéas à Pyrrhus et proposait une Union pour la maintenir. Feu monsieur le Landgrave de Hesse-Reinfels renchérît

Dans la feuille où l'oiseau se berce
il chante quand l'étoile a lui
la source murmurante verse
à chaque goutte un son pour lui !

Les grandes et petites choses
rendent l'hymne universel
la chute des feuilles des roses
va retentir jusqu'au ciel.

Mais il est un bruit de la terre
plus sonore et plus triomphant
c'est ton nom ô Dieu de mystère
balbutié par un enfant !

Lamartine

Nº 176 — LAMARTINE

[illegible] lement vivants. Je trouve, que nous ne sommes pas ce que nous devrions être... Je rêve l'idéal que vous m'avez fait rêver... Je vous trouve et vous proclame supérieure à tout ce qui existe, plus généreuse, plus sincère, plus courageuse que les plus généreux et les plus sincères... Amie, je vous aime et je me plains de vous; mais ce n'est pas comme on vous l'a fait entendre... » Après le coup d'état, alors qu'il était en exil avec son frère. Leroux écrit une lettre bouleversante pour demander à Sand d'accepter à Nohant Sa belle sœur et son fils très malade sinon mourant. Il évoque le souvenir de Chopin : « ...Je pense à cette parole d'un moribond « Si je ne m'étais pas éloigné d'elle (c'était de vous), je ne commencerais pas mon agonie. » Il me semble qu'à Nohant, cet enfant vivra. Si sa destinée est de mourir, sa mère sera consolée par vous... Quant à moi, votre Nohant, j'entends le champs des morts où vous m'avez montré la tombe de votre père, me sera plus sacré... »
Le projet de contrat (avec 4 lignes et plusieurs mots aut. de la main de G. Sand) est entre : « Madame Aurore Dupin (George Sand) épouse judiciairement séparée de corps et de biens, d'avec Mr François Casimir Dudevant... et Monsieur Véron... Article 1 Madame Dudevant cède à M. Véron... le droit de publier dans le *Constitutionnel* par feuilletons... une nouvelle ou roman intitulée *Jeanne* (ce dernier mot barré) ... moyennant la somme de dix mille francs payables par M. Veron... au (*fur et à mesure*, de la main de Sand) de la remise du manuscrit... » Sand se réserve le droit de faire éditer ledit roman par n'importe quel éditeur mais seulement 4 mois après la fin du dernier feuilleton.
Par le même traité Sand s'engage à livrer dans un an pour le publier dans le Constitutionnel « un roman de mœurs... Seulement le paiement de dix mille francs par chaque volume ne sera effectué que volume par volume, et de mois en mois... » Ce projet date de 1844 et « *Jeanne* » commença à paraitre dans *le Constitutionnel* le 25 avril ainsi qu'il est spécifié dans le contrat.